

génial de ces frères valaques qui fondèrent la dernière dynastie bulgare : il s'appelait Johannitsa (Petit-Jean) ou Kalojean (Jean le Beau) ; mais il avait déjà fait tant de mal aux Hellènes, saccageant leurs villes, égorgeant leurs prisonniers, qu'ils l'avaient surnommé Skylo-Johannès (Jean le Chien). Il porte dans l'histoire un autre surnom : celui de *Romaioctone*, le « tueur de Grecs, » par opposition au *Bulgacroctone* Basile II. Ainsi se perpétuait, tout au long des annales, à travers les retours de la fortune capricieuse, en des sobriquets truculents et macabres, la haine inexpiable des races combattant pour l'éphémère hégémonie de l'Orient, tandis qu'à l'horizon de l'Est lointain apparaissait le grand « tueur » des Bulgares comme des Grecs, l'héritier de cet Osman dont le nom turc signifie le « briseur d'os ».

IX

Il nous reste à chercher pourquoi Constantinople, en 924, à l'apogée du tsar Siméon, ne put devenir la capitale d'une Bulgarie s'étendant sur toute la péninsule, et pourquoi, à la fin du x^e siècle, ce fut le Basileus et non pas le tsar qui établit sur la région tout entière son autorité souveraine.

A ces deux moments il y avait entre les deux empires une apparente égalité de force ou d'infirmité. Dans la péninsule, la race grecque, alors comme aujourd'hui, était numériquement plus faible que la race bulgare, surtout quand celle-ci se renforçait de contingents serbes et croates. En revanche, la puissance de la race grecque en Europe se